

*Ebouriffant*

On le sait depuis *Cochons d'Inde*, qui a poursuivi la saison dernière une brillante carrière couronnée par trois molières : il y a un univers *Thiéry*. La pièce que nous propose aujourd'hui ce jeune auteur, *Qui est Monsieur Schmitt ?*, nous le confirme de manière éblouissante. Elle nous propulse dans une sorte de quatrième dimension, comme le disent très justement ses excellents metteurs en scène *José Paul* et *Stéphane Cottin*, une dimension extravagante, inquiétante et d'une irrésistible drôlerie, habitée par les fantômes de l'absurde et du surréalisme.

Le génie de *Sébastien Thiéry* est de nous renvoyer comme sans le vouloir à des questions fondamentales en utilisant des moyens d'écriture et de construction simples, presque innocemment, avec pour ambition majeure de nous faire rire. Ses héros sont ordinaires, assez médiocres même, leur psychologie est sommaire. Mais le hasard les plonge dans des situations inattendues et dramatiques dont les développements vont atteindre des proportions d'une incongruité énorme. Le comique naît de cet enchaînement de fatalités. Cela peut s'appeler la logique de l'absurde. La folie n'est jamais loin.

S'il philosophait, *Sébastien Thiéry* disserterait sur nos aliénations. Nous sommes prisonniers. D'un système ou d'un hasard : c'est *Cochons d'Inde*. Mais surtout des autres, de leur regard, et de la réponse que nous leur apportons, et finalement de nous-mêmes : c'est *Qui est Monsieur Schmitt ?* Les circonstances vont amener le héros de la pièce à ne plus savoir qui il est exactement. Qui sommes-nous ? Celui que nous sommes réellement, celui que nous croyons être, celui que nous prétendons être, celui que les autres croient que nous sommes ? On n'aura pas la réponse, car l'auteur ne philosophe pas ! Mais c'est mieux ainsi, et c'est infiniment plus drôle : car on aura la démonstration par l'humour de ce questionnement essentiel, démonstration incarnée par un acteur formidable, *Richard Berry*. De la colère à la révolte, du désarroi à la violence, du doute à la résignation, il nous offre l'éventail d'un talent immense, face à une *Raphaëline Goupilleau* savoureuse. Une soirée cocasse, désopilante, ébouriffante. Kafka aurait adoré. Feydeau aussi.